

Danses folkloriques Haut-Poitou. La marchoise

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 2010.02660.3

Type de document : imprimé divers

Éditeur : Coopérative de l'Enseignement laïc

Période de création : 2e moitié 20e siècle

Collection : Série folklorique ; disque 641

Inscriptions :

• lieu d'édition inscrit : Place Bergia - Cannes

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Feuillet en forme de dépliant.

Mesures : hauteur : 17 cm ; largeur : 13,6 cm (feuillet fermé)

Notes : Contient : - Généralités sur les danses du Haut-Poitou, - Partition, - Apprentissage des pas de danse.

Mots-clés : Méthodes pédagogiques actives (y compris la coopération scolaire, classes vertes, méthode Freinet)

Musique, chant et danse

Utilisation / destination : enseignement ; musique ; danse

Élément parent : 2010.02660

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 11 p.

ill.

Coopérative de
l'Enseignement Laïc

Place Bergia - CANNES

DISQUE 641
SÉRIE FOLKLORIQUE

DANSES POITEVINES

HAUT - POITOU

— Par Michel Vallière, animateur de la Fédération des Oeuvres laïques de la Vienne, membre de l'Union Nationale des Groupes Folkloriques pour la Culture Populaire, de la Société des Antiquaires de l'Ouest, de la Société d'Études Folkloriques du Centre Ouest, et l'ensemble de musique populaire de la « Marchoise », groupe de danses de la région de Gencay (Vienne) ;

— Pierre Crocher (accordéon), André Lochon (accordéon), Claude Texier (accordéon), Mme Michèle Vallière (violin et chant), Michel Clochard (piston), Jean-Jacques Chevrier (« veuze ») (Veuze = cornemuse).

— Collaboration technique : Pierre Guérin.
— Dessins et schémas : J.-J. Chevrier et Michèle Vallière.
— Photos, Pierre Guérin. Prise de vue à la fontaine légendaire du Puy-Rabier à Gencay.
— Avec l'aide de Mme Roselyne Chevrier, Mlle Béatrice Airault et Claude Blusseau.

1

L'ensemble de musique poitevine était constitué de 4 « hautbois » de types différents. La pibole est le nom poitevin du hautbois pastoral, avec ou sans clef, percé de six trous d'un côté et d'un septième à l'opposé. Son étendue est d'une octave pleine.

Les instruments populaires en Poitou étaient donc les piboles, les cornemuses, la vielle, le violon et le piston, enfin l'accordéon diatonique puis chromatique.

Les ménestriers étaient nombreux. Il n'y avait pas de village qui n'eût son violoneux, son cornemuseux ou son vielleux.

L'apparition des cliques, des fanfares et du disque ont obligé nos ménestriers de village à ranger leurs instruments qu'ils ont bien voulu ressortir à notre demande.



4

PREMIÈRE SÉRIE

Disque 641

A) « La Marchoise » comme à St-Laurent-de-Jourdes (danse).

Quand l'étais chez mon père (galop).
Marche de la mariée « Elle a dit oui sans rire ».

B) Apprentissage de la Marchoise.
Rossignolet du bois joli (chant recueilli à Blanzay).

Disque 642

A) Le Rat, marcheise (danse).

Le bal Déterviré, comme à Blanzay (danse)

Danse du cercle (Prouesse d'hommes du Pays des Brandes).

B) Apprentissage du Rat et du Bal Déterviré.

GENERALITES :

Le Haut-Poitou est essentiellement formé de l'actuel département de la Vienne et d'une partie des Deux-Sèvres. C'est là que se trouve Poitiers, ancienne capitale administrative du Poitou (Vendée, Deux-Sèvres et Vienne).

Poitiers est aujourd'hui le centre administratif de la région Poitou-Charentes (Vienne, Deux-Sèvres, Charente et Charente-Maritime). Poitiers est une vieille ville universitaire, moyennâgeuse, dont le nom évoque une célèbre bataille.

Le Haut-Poitou est formé de cinq régions : Le Pays de la Craie (Loudunais), la Région des Plaines (Neuvillois), les Terres rouges à Châtagnier (Rouillé, Couhé, Vérac et Civray), la Bordure du Massif Central (Availles Limouzines) et le Pays des Brandes qui couvre la plus grande partie du département de la Vienne.

2

FACE I

1) La Marchoise comme à St-Laurent-de-Jourdes, chantée, jouée, dansée actuellement par les anciens de la région de Gencay ; recueillie auprès de Monsieur Bozier à St-Laurent-de-Jourdes.

2) Quand l'étais chez mon grand-père ; (galop).

Origine :
Ce vieux chant, très populaire dans tout le Poitou, est aussi dans la région de Gencay un galop.

Le galop se dansait en général à la fin du Quadrille comme 5^e danse (ou figure), il pouvait se danser comme une seule danse.

Partition :

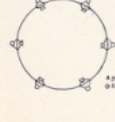
Formation :

Par couples, en position de danse moderne, autour d'un cercle, les garçons dos au centre.

Déroulement :

1) En pas chassés latéraux (départ, pied gauche pour les garçons, pied droit pour les filles), les couples parcourent le cercle, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

2) Les couples s'arrêtent et s'équilibrent à sur place. Les danseurs prennent la position de danse moderne (le garçon prend la fille de droite). Ils placent leurs pieds droits l'un contre l'autre les faces des pieds se regardant. Les danseurs pivotent autour des pieds droits qui ne doivent pas se déplacer, mais qui marquent le pas. Il



5

Le « Brandou » (ou brandois) est aussi rude et vaillant que sa terre est dure, ingrate. Cela n'empêche pas le paysan d'être gai, malicieux, d'aimer rire, chanter et danser.

Les danses et chants que nous présentons ici ont été recueillis dans la région de Gencay et Civray, auprès d'anciens ménestriers de village, souvent très vieux, qui ont bien voulu le jouer sur leur violon, leur piston ou leur vieil accordéon, pour nous les apprendre et vous les apprendre.

La danse la plus populaire étant ici la « Marchoise ».

LE COSTUME :

Il varie souvent d'une commune à l'autre. Les hommes s'habillaient de serge, étoffe de laine qui se fabriquait dans le pays. Ordinairement, ils portaient des « sur-tout » de toile pour le travail. Ils étaient chaussés avec des guêtres de toile et des sabots. Ils portaient des chapeaux à larges bords.

L'habillement des femmes était ordinairement : un corsat et une cape d'étamine bleue. Lorsqu'elles sortaient, elles jetaient sur leurs épaules un châle de laine ou de soie. Elles portaient une coiffe blanche, bleutée, ou moirée savamment montée sur fond de carton ou fond matelassé. La coiffe portait le nom de « callion ». La forme et le montage de la coiffe variaient d'une lingère à l'autre et d'une commune à l'autre.

A Gencay, le fond et l'avant de la coiffe étaient paillés, et les nœuds et les rubans, à l'arrière, assez étroits.

INSTRUMENTS :

De tous temps, les bergers poitevins étaient d'excellents musiciens : « C'était plaisir de les entendre ».

Pour représenter la France à son Ballet des Nations à Versailles, LULLY fit donner « Le Menuet des Poitevins ».

3

y a alternance droit-gauche, droit-gauche, ceci en tournant très rapidement. Terminer par un frappé pied gauche.

Remarque : A la fin du balancé, le garçon peut faire tourner sa fille sous son bras gauche en la retournant de son bras droit. Ce mouvement rapide (un seul tour) est un « virilourne ».

A la fin de chaque danse du Poitou, le ménestrier peut crier « farinez » ou « embrassez vos dames ». Le danseur se découvre et embrasse sa cavalière sur les joues 3 fois.

Version recueillie à Saint-Maurice-la-Croix, 1966

I Quand l'allais chez mon grand-père VIII Un goret s'approchit d'elle
Youp la la lairra Ma mè, voulez-vous danser
l'allais aux champs aux goret (1) IX A l'mit sa queue en trompette (5)
Youp la la lairrette au gué Et sautit jusqu'au plancher (6)
Youp la la, Youp la la X Voulez-vous savoir Mesdames
Tré la la XI Quelle était sa parenté ?
II En passant par la grand'lande XII O'tait la cousine germaine (7)
I perdis mon déjeuner D'ta servante à not'curé.

Traduction :

III Oit nous valet Pierre (2) 1) I ; je, goret ; porcs.
Qu'est venu m'te rapporter 2) C'est notre valet Pierre.
IV Comment veux-tu qu'il déjane 3) Le : il.
Mes goret s'sont écarlés 4) Il n'y a qu'une vieille truie.
V Le (3) prent sa cornemuse 5) Elle mit sa queue en trompette.
VI Au son de la cornemuse 6) Et sauta jusqu'au plancher.
VII O y a qu'une vieille treuse-mér (4) 7) C'était la cousine germaine de la servante de notre curé.

Partition :

3) Marche de la mariée (recueillie dans la région de Blanzay). D'autres paroles existent sur cette marche : « Elle a dit oui sans rire, lon la, elle a dit oui sans rire. » que l'on chantait à la mariée à la sortie de l'église et de la mairie.

6